

la chasse ; elle ne possède pas d'arc, mais bien le propulseur ; elle n'a ni bouclier, ni massue, mais des armes pointues, d'estoc ou de jet ; ses huttes sont toujours rondes ; la hache est à mortaise simple ; c'est cette culture qui a introduit la circoncision en Australie, dont la vieille culture l'ignorait ; enfin, le cycle totémique, par opposition fondamentale avec les cycles matriarcaux, est patriarcal, à descendance patrilinéaire.

On voit donc spontanément les similitudes entre ce cycle et le paléolithique récent, similitudes particielles du moins, et même s'il en est qui apparaissent douteuses : c'est ainsi que dans le paléolithique nous avons et le propulseur et peut-être l'arc, mais il n'est pas possible de pénétrer maintenant plus avant ce problème complexe. Le principal était d'évoquer l'état actuel du problème des rapprochements à établir entre l'ethnographie et la préhistoire. Sollas, d'Oxford, avait été un des premiers à attacher son nom à ce problème, sans avoir cependant toutes les données qu'on possède aujourd'hui ; nous avons cité d'autres auteurs qui veulent devancer les temps. Il ne faut pas craindre d'aborder de nouvelles hypothèses, mais on doit rester prudent et les résultats se révéleront à leur heure.

GRAVURES ET PEINTURES RUPESTRES DU TASSILI DES AJJERS

par

MAURICE REYGASSE

Maître de Conférences à l'Université d'Alger.

Avant d'entreprendre une nouvelle mission dans l'extrême Sud Saharien (1) et de publier un travail d'ensemble sur la Préhistoire de ces régions, il m'a paru nécessaire de résumer en quelques pages les faits nouveaux les plus importants qui se dégagent des découvertes récentes effectuées dans la région du Tassili des Ajers. Dans cet article, nous nous bornerons à signaler les caractéristiques les plus intéressantes des œuvres d'art de cette zone du Sahara Oriental, l'étude de l'industrie lithique et des monuments funéraires devant faire l'objet de notes distinctes.

C'est grâce aux recherches patientes d'officiers des Affaires Indigènes, qui avaient bien voulu me communiquer les premiers résultats de leurs découvertes (2), que nous avons pu accomplir deux missions dans le Tassili, l'une en 1933 avec

(1) Qu'il me soit permis de dire avant tout mes sentiments de respectueuse reconnaissance à M. le Ministre de l'Education nationale, MM. les Membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de l'Académie des Sciences, M. le Gouverneur général de l'Algérie, M. le Recteur de l'Université d'Alger, M. le Maréchal Franchet d'Espèrey, président de la Société de Géographie de Paris, M. le Directeur des Territoires du Sud, à tous les Officiers des Affaires Indigènes rencontrés en cours de mission, au grand géographe E. F. Gautier, qui, par leur bienveillance, ont toujours facilité mes modestes recherches. Je tiens aussi à dire combien les résultats de ces missions ont acquis de valeur grâce au talent scrupuleux de mon aimable compagnon de mission, le grand peintre Rigal.

(2) En 1931, M. le Lieutenant Lanney me signalait l'existence du premier char découvert dans le Sahara oriental, et la même année, grâce à l'amabilité de M. le Capitaine Duprez, j'ai pu présenter à Paris la première photographie de char relevé dans le pays des Garamantes.

En 1933, M. le Lieutenant Brenans m'adressait à son tour de très nombreux relevés de peintures et de dessins préhistoriques du Tassili des Ajers. L'étude comparée de ces documents encore inédits me permit de constater des affinités nombreuses entre cet art et celui de l'Afrique du Sud, du Monde Méditerranéen Oriental et de l'Espagne Orientale.

le géographe E. F. Gautier, l'autre en 1935 avec M. Rigal, grand prix de Rome de peinture.

La région du Tassili que nous avons particulièrement étudiée est située à l'Ouest de la frontière tripolitaine, entre Ghadamès et Ghat. Les points les plus riches se trouvent aux

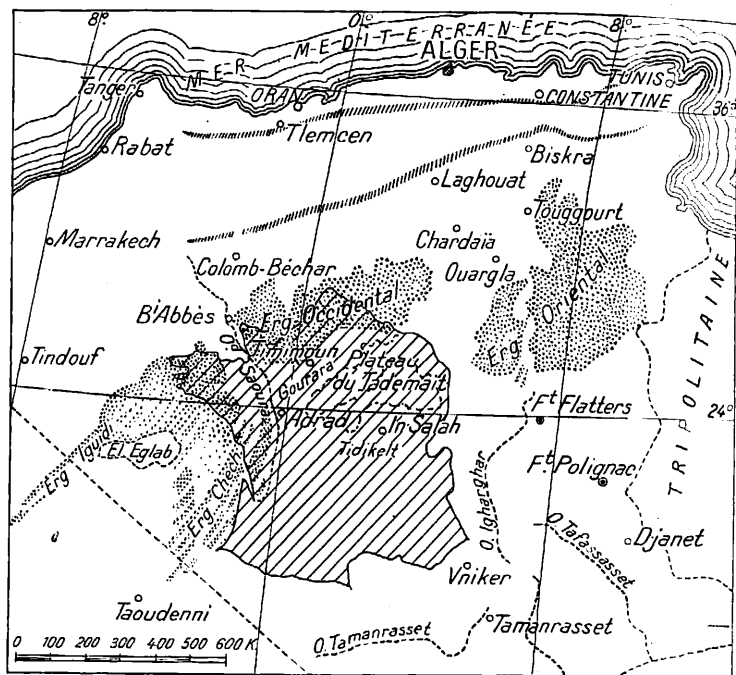


Fig. 1. — Carte de l'Afrique du Nord et du Sahara au 1 : 20.000.000, montrant l'emplacement de Fort Polignac et de Djanet (Tiratimine). L'oued Djerat se trouve à 15 kilomètres environ au Sud de Fort Polignac. La surimposition, en hachures, d'une carte sommaire de la France, donne une idée concrète de l'étendue des régions aujourd'hui désertiques.

environs de Djanet, capitale administrative des Touareg Ajjers, et dans la vallée de l'oued Djerat, à 15 kilomètres environ au Sud du poste de Fort Polignac (fig. 1). Les gravures et peintures de l'oued Djerat se développent sur une longueur d'une vingtaine de kilomètres, sur des parois gréseuses, à droite et à gauche des rives de l'oued (fig. 2).

L'explorateur habitué aux longues randonnées sahariennes

a l'impression d'entrer ici dans un monde nouveau. Il est tout d'abord frappé non seulement par l'extrême abondance des œuvres d'art, mais aussi par la perfection de plusieurs d'entre elles qui peuvent être comparées aux chefs-d'œuvre de l'art préhistorique. Aucune œuvre rupestre jusqu'à ce jour signalée dans l'Afrique du Nord n'est supérieure, par exemple, aux figures de Girafe relevées dans ces régions.

Il m'est agréable de réserver aujourd'hui aux lecteurs de *L'Anthropologie*, non pas une étude complète de ces manifestations artistiques — ce qui serait, pour le moment, tout au moins prématuré — mais la reproduction de plusieurs panneaux choisis parmi les plus intéressants du Tassili.

Les admirables relevés dus à M. Rigal en donnent une idée très fidèle. Les gravures et peintures ont été copiées sur place, en grandeur naturelle; mes photographies montrent simplement la scrupuleuse exactitude de l'artiste. L'ensemble des documents rapportés est actuellement déposé au Musée du Bardo.

Les gravures rupestres exécutées sur des dalles gréseuses, horizontales ou verticales, se trouvent très souvent à hauteur des berges actuelles de l'oued Djerat. Nous devons donc supposer, avec le géographe Gautier, que la présence d'une faune archaïque, à affinités tropicales, dans cette région, ne peut pas s'expliquer par un changement radical du climat. Le fait reste cependant troublant.

Par suite de l'absence d'outillage lithique en contact avec ces gravures, il est encore trop tôt pour les classer avec précision et les synchroniser avec les manifestations semblables de l'art préhistorique européen.

On peut ici, comme dans tout le Sahara d'ailleurs, diviser ces manifestations artistiques en deux grandes catégories : A, les gravures archaïques ou gravures rupestres proprement dites; B, les gravures libyco-berbères, plus récentes, caractérisées par une grande décadence et par l'apparition du Chameau.

Dans le groupe des gravures archaïques du Tassili des Ajjers, il est encore possible d'établir deux divisions très

nettes : 1° Art des populations primitives se livrant à la chasse et à la cueillette ; 2° Art plus récent des premiers pasteurs.

Ces classifications sont basées sur l'étude des patines, très facilitée en certains points par d'heureuses superpositions de gravures de divers âges, l'étude des techniques, de la faune et enfin, plus tard, du costume et de l'armement.

Les œuvres les plus anciennes sont caractérisées par une patine très sombre souvent identique à celle de la roche encaissante, le trait large, évidé, est généralement poli, beaucoup d'animaux sont reproduits en grandeur naturelle et de profil. La faune de ce premier groupe a des affinités nettement tropicales : Hippopotames (fig. 4 et 15), Rhinocéros (fig. 5 et 17), Eléphant (fig. 6), Girafe (fig. 3, 6, 7, 8 et 9), Bubale (fig. 10), Antilope (fig. 13, 18 et 19), Bovidés (fig. 3, 11, 15 et 16), Autruche (fig. 3 et 12) et Echassiers de lecture certaine (fig. 12). L'Homme qui accompagne ces animaux est généralement armé de l'arc et masqué (fig. 10, 11, 13 et 14). Les éléments de cette faune qui disparaissent en premier lieu sont : l'Hippopotame, le Bubale, le Rhinocéros. Les peintures qui sont, à mon avis, bien plus récentes que les gravures archaïques du premier groupe, ne les reproduisent pas.

Il est aussi un symbole très ancien, associé au culte des animaux, que j'ai d'abord découvert au Hoggar et retrouvé ensuite dans les mêmes conditions dans le Tassili des Ajers, et qui me paraît ne plus avoir de valeur à l'époque des peintures : c'est la spirale (fig. 14 et 19). On trouve la spirale associée à un Homme masqué (fig. 14), ainsi qu'à l'Hippopotame (fig. 15), des Bovidés (fig. 16), des Antilopes (fig. 18 et 19), le Rhinocéros (fig. 17). Ce symbole, ici bien antérieur à la spirale mycénienne, n'accompagne pas les peintures du Tassili. Celles-ci sont en effet l'œuvre des premiers pasteurs ; leur début coïncide non seulement avec la disparition de la spirale, mais aussi des éléments les plus archaïques de la faune tropicale.

**

Les gravures des premiers pasteurs nous apportent des éléments nouveaux méditerranéens. Animaux domestiques : Chevaux, Bovidés (fig. 20 et 21), Chèvres. De nombreuses

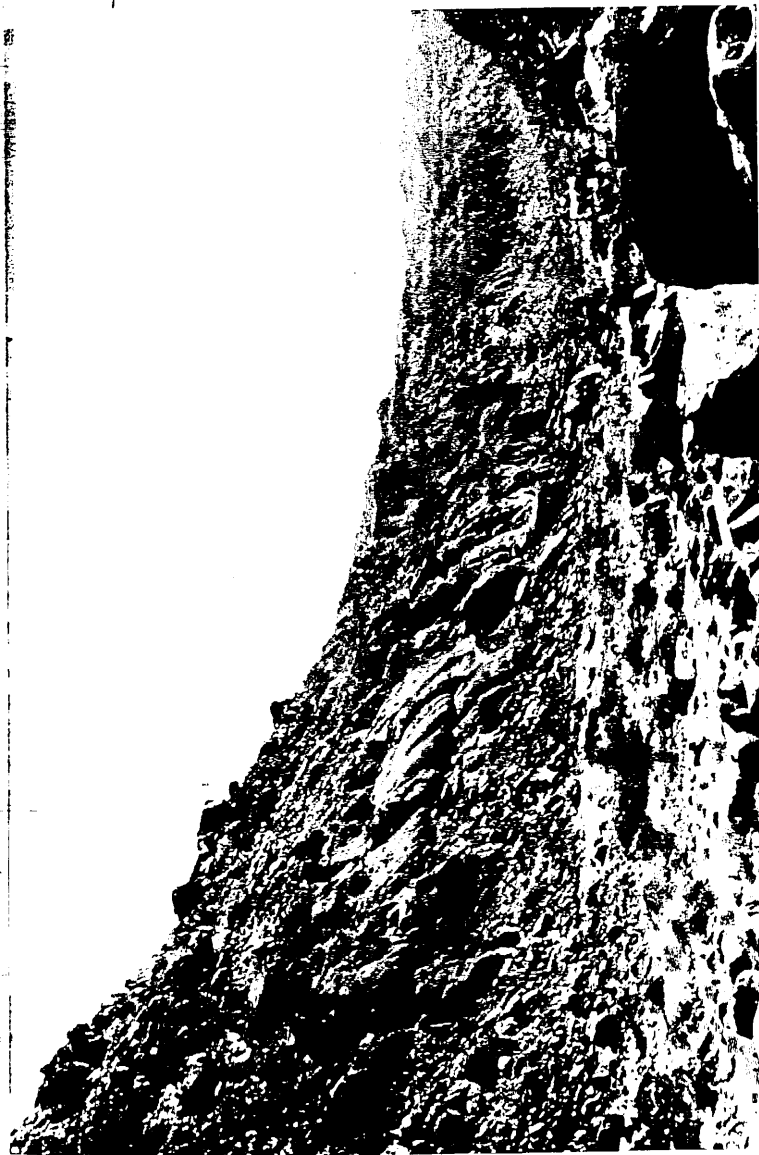


FIG. 2. — Vue de la vallée de l'oued Djerat, où les gravures et peintures rupestres s'étendent sur une longueur d'environ 20 kilomètres. — Cette importante station a été découverte et signalée à l'auteur par M. le L. Brenans.

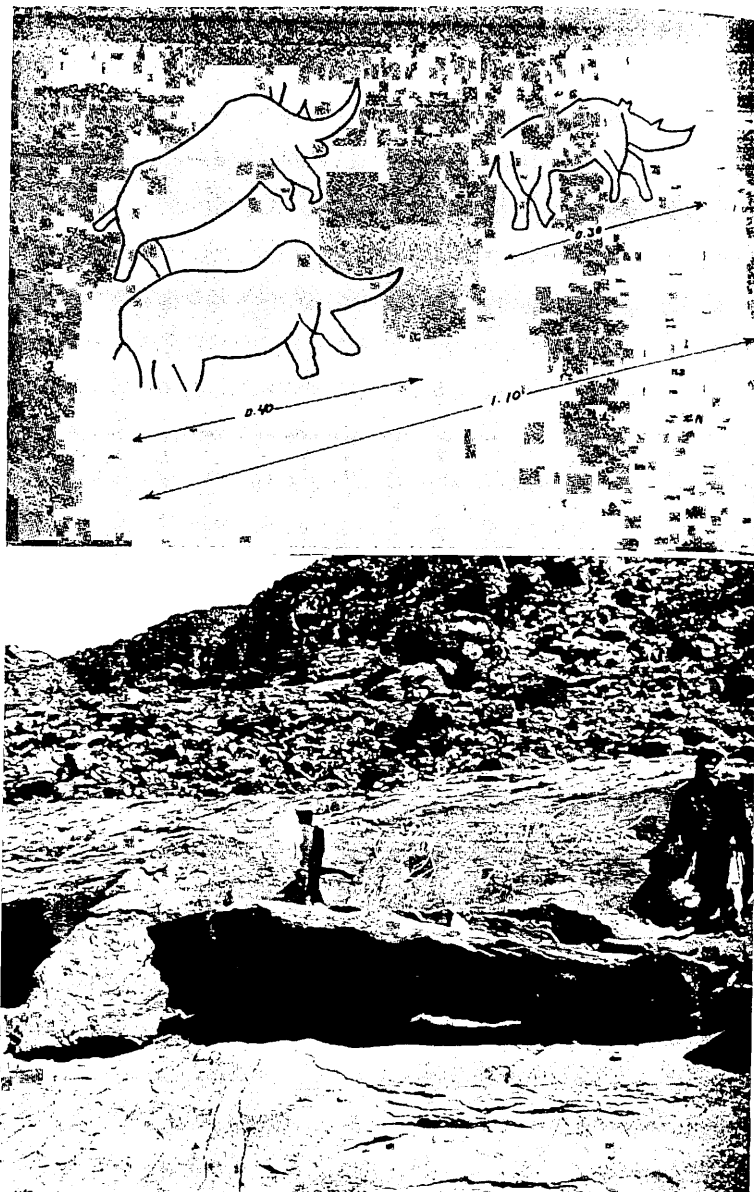


FIG. 5. — Gravures rupestres de Poud Djerat. En haut, Rhinocéros relevés par le lieutenant Brenans; en bas, un Rhinocéros suivi d'un personnage humain (Missions Gautier-Reygasse et Reygasse-Rigal).

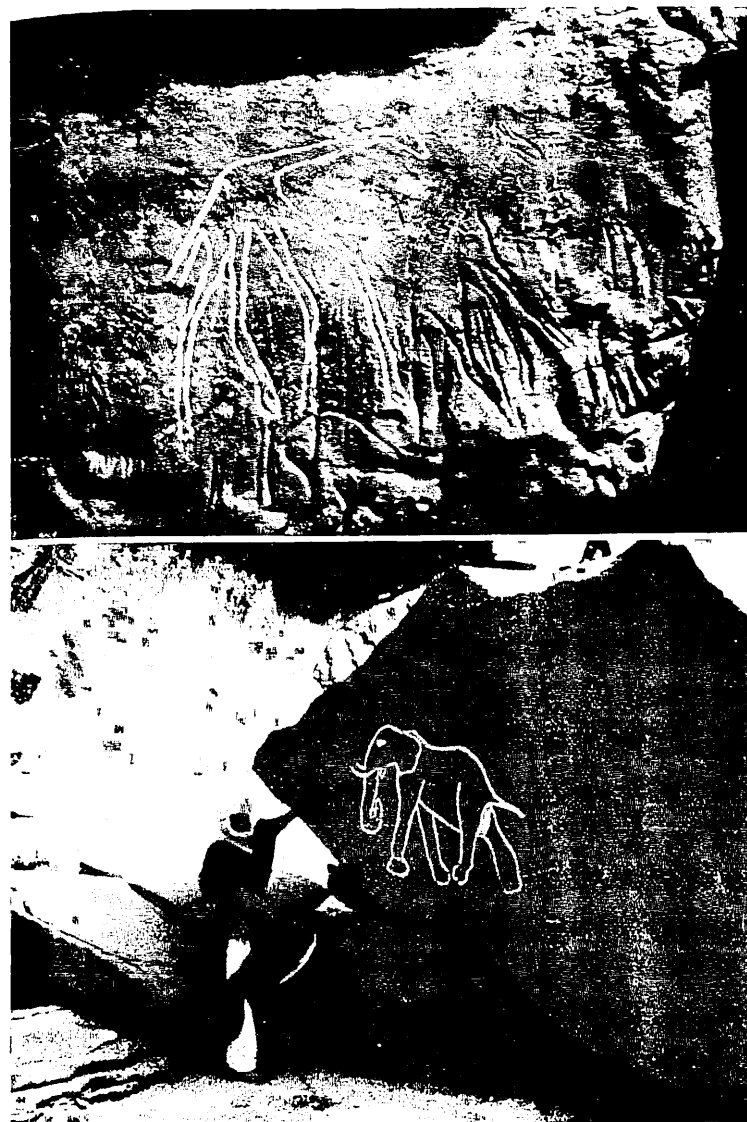


FIG. 6. — Gravures rupestres de Poud Djerat (Missions Gautier-Reygasse et Reygasse-Rigal). En haut, des Girafes; en bas, un Eléphant. — La photographie supérieure est environ à 1/20 de la gr. nat.



Fig. 16. — Photographie oblique d'un Bovidé dont la tête est réunie par un trait ondulé à un groupe de trois spirales (Mission Reygasse-Rigal). — Env. 1/16 de la gr. nat.



Fig. 17. — Photographie oblique d'un Rhinocéros en rapport avec plusieurs groupes de spirales (Mission Reygasse-Rigal). — Env. 1/16 de la gr. nat.



Fig. 18. — Antilope gravée de l'oued Djéral, accompagnée de spirales. Photographie oblique (Mission Reygasse-Rigal). — Env. 1/10 de la gr. nat.



FIG. 36. — Peintures rupestres de l'abri sous roche de Tiratimine (Djanet) relevé par Rigal (Mission Reygasse-Rigal). Groupe de femmes stéatopyges d'affinités sud-africaines. — Env. 1/8 de la gr. nat.

chasses au Mouflon (fig. 22), des Sangliers, Bouquetins (fig. 21) et Cerfs (fig. 22), quoique rares, paraissent caractéristiques de cette période. D'autres éléments de la faune ancienne subsistent encore : Girafes, Autruches, etc... La technique de ces œuvres est encore remarquable par le fini de l'exécution, l'observation des attitudes et le réalisme ; vers la fin cependant, à la période des chars (fig. 23), l'attitude conventionnelle des Chevaux sent l'école. Nous y retrouvons le style mycénien du galop volant. Grâce aux pénétrantes études de Salomon Reinach sur la reproduction du galop dans l'antiquité, nous savons qu'on peut attribuer à un millénaire environ avant notre ère cette attitude conventionnelle de l'art mycénien et qui, de bonne heure, disparaîtra du bassin méditerranéen.

L'Homme de ce second groupe de gravures est, comme précédemment, le plus souvent masqué ; il est armé du javelot et de l'arc. Le costume a des affinités avec les types égyptiens.

Ces œuvres peuvent appartenir au premier millénaire avant notre ère. La reproduction du galop volant sur plusieurs panneaux de cette période me permet de proposer cette date ; l'étude de l'armement et du costume apporteront d'autres précisions, mais il me paraît impossible de dater avec précision les gravures archaïques du groupe le plus ancien. J'ai toujours supposé cependant qu'un laps de temps fort long séparait les deux groupes.

Au cours de ma dernière mission effectuée dans le Tassili avec M. Rigal, j'ai enfin découvert sur un panneau de l'oued Djerat une gravure de style archaïque recoupée par une reproduction de char. La patine de la première gravure, sombre, se rapproche de celle de la roche encaissante ; au contraire celle du char est bien plus claire et identique à celle des graffitis libyco-berbères très nombreux dans cette même région.

Les graffitis libyco-berbères, accompagnés de caractères libyques et du Chameau peuvent être du IV^e siècle après notre ère (cf. fig. 24). Un millénaire au minimum sépare ces deux groupes et, dans une même région, sur des roches identiques, dans des conditions d'altération semblables, les patines des chars et celles des Chameaux se rejoignent. Au contraire, la

patine des gravures archaïques est très différente. Cette constatation matérielle particulièrement intéressante permet d'affirmer leur grande antiquité par rapport aux gravures de chars appartenant au groupe des peuples pasteurs.

Le manque d'outillage préhistorique en contact avec ces diverses techniques d'une part, d'autre part la grande différence de la faune représentée en Europe et dans le Sahara, malgré des procédés souvent identiques, rendent toute tentative de synchronisme particulièrement délicate.

*
**

Les peintures du Tassili (fig. 25) ont toujours été relevées dans des abris sous roche. Ces œuvres me paraissent toutes appartenir à des peuples pasteurs; ce fait est établi assez clairement par l'ensemble de la faune représentée : Chiens (fig. 28), Bovidés (fig. 30, 31, 34 et 35), Chèvres, Chevaux domestiques accompagnés de rares Girafes (fig. 26) (1), Sangliers (fig. 28), Antilopes (fig. 27, 30 et 33), Mouflons (fig. 28 et 32) et Eléphants.

La présence de polissoirs néolithiques à proximité de plusieurs peintures laisse supposer que les plus anciennes appartiendraient à la période néolithique; d'autres, celles qui représentent des chars, par exemple (fig. 29), sont indiscutablement de l'âge des Métaux.

Ces peintures, contrairement à ce que nous avons constaté pour les gravures, sont généralement de petite taille : 0^m,40 environ de longueur. Il en est cependant qui sont de purs chefs-d'œuvre, comparables à ce que les grottes européennes nous ont livré de plus beau. Les fidèles reproductions de M. Rigal rendent superflu tout commentaire à leur sujet.

Nous trouvons, parmi les personnages représentés, des archers masqués (fig. 30), des guerriers armés du javelot et de l'arc (fig. 30 et 31), d'autres de la hache (fig. 32) et d'un bâton recourbé (fig. 33). Les types à tunique bi-triangulaire (fig. 30 à 33 et 35) se retrouvent en Espagne Orientale et dans l'Égypte néolithique. Des femmes nues, stéatopyges, de Tiratimine

(fig. 36), découvertes par M. le Lieutenant Brenans, ont toutes leurs affinités avec l'art de l'Afrique du Sud. Il en est de même d'hommes nus filiformes de l'oued Djerat (fig. 29), qui se retrouvent en Égypte et aussi dans l'Afrique du Sud. Enfin des femmes ont des robes à cloche (fig. 34 et 35) identiques à celles de Cogul en Espagne Orientale. L'une absolument identique à la femme de la Minateda, tient aussi son enfant par la main.

En aucun milieu, dans l'Afrique du Nord, on n'avait jusqu'à ce jour relevé des relations aussi précises entre ces diverses manifestations artistiques. L'identité est telle que de simples phénomènes de convergence sont impuissants pour les expliquer. Nulle région ne paraît aussi riche en gravures et peintures primitives que cette zone aujourd'hui désertique du Tassili des Ajjers. L'examen des œuvres présentées aux lecteurs de *L'Anthropologie* leur permettra de voir que l'intérêt artistique de ces manifestations ne le cède en rien à leur intérêt purement scientifique.

Ces œuvres sont bien différentes de celles du Sud Oranais où la peinture est rarissime. Elles ont au contraire toutes leurs affinités avec celles de la Cyrénaïque, du Fezzan et de la Tripolitaine, aujourd'hui bien connues dans leurs grandes lignes grâce aux remarquables travaux du prince Kemal ed Dine, de l'abbé Breuil, de Frobenius et de la remarquable équipe des savants explorateurs italiens : M. Graziosi qui a publié ici même (1) une très intéressante reproduction de char, de MM. Di Caporaccio, Biagio Pacc, Dante Belatti et Antonio Mordini.

(1) Celle que nous reproduisons ici se trouve au plafond de l'abri sous roche de Tiratimine (Djanet).

(1) *L'Anthropologie*, t. 44, 1934, p. 33.